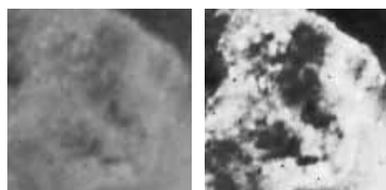


## L'épigraphiste à l'œuvre aujourd'hui

L'avènement de l'informatique a bouleversé le travail de l'épigraphiste. Du déchiffrement des fragments à la reconstitution d'une ligne, toutes les étapes de l'étude d'un manuscrit sont concernées.

### 1<sup>re</sup> étape : déchiffrement

On commence par examiner chaque fragment individuellement, en essayant d'en déchiffrer le texte. Si celui-ci est bien conservé, cela ne pose pas de problème. Mais s'il est partiellement effacé, ou si le cuir est assombri, un traitement informatique de photographies numérisées permet d'en améliorer la lisibilité. Prenons un exemple issu du manuscrit 4Q201 :



Sur le fragment ci-dessus (en araméen, écriture judéenne), la première lettre de la dernière ligne (en bas à droite) a presque totalement disparu. Un agrandissement suivi d'un traitement informatique (ci-contre) révèle alors la présence d'une lettre כ («k») bien lisible.

Lorsqu'on pense avoir réussi à déchiffrer une lettre partiellement effacée, on peut vérifier la pertinence d'une telle lecture grâce à une simulation informatique qui restitue le texte endommagé en modélisant l'écriture du scribe. Voici un exemple de restitution des lettres פ («p») et א («a») sur un autre fragment du même manuscrit :



### 2<sup>e</sup> étape: identification

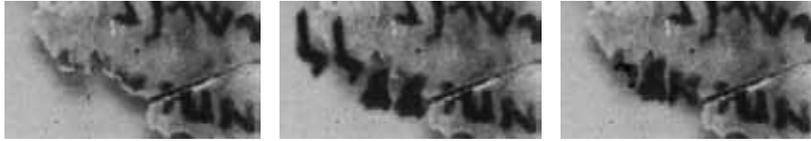
Une fois les fragments déchiffrés, il reste à identifier le livre auquel ils appartiennent. Grâce à de nouvelles bases de données informatiques – qui n'existaient pas à l'époque des premiers déchiffreurs –, on peut vérifier très rapidement la présence, dans une grande partie de la littérature biblique et juive ancienne, des termes préservés sur les fragments. Les choses se compliquent si le livre en question est inconnu en hébreu ou araméen, s'il est « orphelin » ; les fragments ci-dessus correspondent par exemple au livre d'Hénoch, qui n'était jusqu'alors connu que par des manuscrits anciens, notamment grecs et éthiopiens, postérieurs à Qumrân. Si l'identification des grands fragments ne pose en général pas de problème, ceux de petite taille peuvent souvent correspondre à plusieurs passages et il est bien difficile de départager les candidats.

D'autres fragments diffèrent quant à eux des versions ou parallèles connus et ne semblent correspondre à aucun passage.

### 3<sup>e</sup> étape: reconstitution

Lorsque le passage préservé est connu, on peut s'en inspirer pour reconstituer les lettres manquantes. Dans le cas du livre d'Hénoch, il faut faire une rétroversion, c'est-à-dire deviner le texte original à partir de la version grecque ou éthiopienne. On peut également se baser sur d'autres textes employant le même vocabulaire ou les mêmes expressions. Toutes ces tâches sont considérablement facilitées par les nouvelles bases de données linguistiques et littéraires informatisées (voir la bibliographie p. 169-171).

Si l'on hésite sur le terme à restituer, on peut effectuer une simulation informatique comparant plusieurs reconstitutions envisagées, et ce afin d'en vérifier la probabilité. Dans l'exemple ci-dessous, issu du manuscrit 4Q201, les dernières lettres de la ligne sont endommagées, et deux synonymes peuvent être restitués :



À gauche, le fragment original. Au milieu, une première simulation montre qu'une des lettres restituées, un ל («l»), devrait être visible au-dessus de la déchirure; il faut donc abandonner cette solution. En revanche, une seconde restitution (à droite) correspond exactement aux traces préservées; c'est donc cette solution que l'on adoptera, et on lira אמר «dire».

Lorsque deux fragments appartiennent à la même colonne et présentent les mêmes lignes, on peut les positionner l'un par rapport à l'autre en reconstituant le texte qui les sépare, à l'instar de cette simulation effectuée sur les deux premiers fragments araméens du manuscrit 4Q201.

Les premiers épigraphistes de Qumrân, tel Józef Milik pour 4Q201, n'avaient pas de tels outils informatiques à leur disposition. Ils ont pourtant accompli un travail colossal en déchiffrant, identifiant et rassemblant les dizaines de milliers de fragments qui composent les manuscrits de la mer Morte. Qui sait de quoi ils auraient été capables aujourd'hui?



Fragments araméens a et b, transcrits ci-contre avec vocalisation massorétique et signes diacritiques de lecture et traduits en français par Michael Langlois (voir aussi *Le Premier Manuscrit du Livre d'Hénoch*, Cerf, 2008, d'où sont extraites ces photographies)

Manuscrit utilisé pour la démonstration: 4Q201  
 Autorité des antiquités d'Israël  
 Non exposé

ברוך הנהג לבעל ידיו  
 נסב [סתלוח]י [א]מר  
 [ו]מן סלין עידון [קדושין קלה] שקמנת  
 [ו]ן דרה למו לדר [חוק אנה אמר]  
 [ז]פק קדישא [ח]בה מן ס[ותמם]  
 מסשר[ת]ה יופע ב[חטן] גברקתה  
 קצוץ ארשא ויז[עין] קל קצוץ ארשא  
 ות[אר]ו ו[ה]תשרקו

- 1 Bénédiction dont] Hénoch [béni]t les él[us
- 2 il prononça s]on discours[ et ]d[it :
- 3 ] et des paroles[ de vigilants] et saints [j'entendis] tout[
- 4 non pour cet]te génération mais pour une gén[ération lo]intaine je parle[
- 5 Le Gr]and Saint sortira de [sa] de[meure
- 6 de ]son c[amp] et il apparaîtra dans l'ardeur de sa ]puissance[
- 7 les extrémité]s de la terre et [tou]tes les extrémité[s de la terre] trem[bleront
- 8 et elles t]om[ber]ont et seront[ disloquées